

ETE 2007 : LA GALICE, ESPAGNE DU NORD

13 au 18 juillet : TRAVERSEE DU GOLFE DE GASCOGNE

Avec la hâte de partir, une fenêtre météo pas trop mauvaise (sans BMS annoncé - vent sud / sud ouest), nous décidons avec grande joie de mettre les voiles vers 18h30, avec Houat comme première halte.

Mouillage sur la grande plage de Houat : du fait d'une houle grossissante nous avons peu dormi dans la nuit de vendredi à samedi, sauf Chloé et Mathis. Samedi, 12h, nous appareillons avec un vent de secteur sud ouest de force 2 : le contraire de ce qu'il nous faut mais au moins nous sommes sur le départ. Nous passons la pointe de Belle-île avec une houle de face grossissante. Moteur + houle : nous nous faisons quelques peu brassés, pas bon pour le mal de mer pour Mathis et Sandra. Nous passerons une dizaine d'heures au moteur entre la journée et la nuit de samedi à dimanche.

Dimanche, nous avons une mer formée avec une houle de 2 à 4 m. Sandra et Mathis ont toujours le mal de mer. La récompense de la journée se présente lorsque nous sommes sous voile avec une mer calmée : plusieurs dauphins viennent jouer sous notre étrave et passent d'un côté à l'autre du bateau. Mathis nous fait rire quand il nous parle d'un « rêve merveilleux » et qu'il nous dit qu'il attendait cela depuis 6 ans (il en a 4). Moments vraiment magiques et inoubliables.

Lundi, le vent est toujours de secteur sud ouest, nous sommes toujours au près. Une bande de dauphins nous accompagne une bonne demi-heure, ils passent à moins de 3 m de Cybèle. Il semble même que nous ayons aperçu une baleine. En début de nuit le vent forcite pour atteindre force 7, toujours orienté sud ouest.

Mardi, même limonade : houle forte 4 m + vent sud ouest force 7 : nous commençons à sentir la fatigue car nous dormons très mal la nuit et très peu la journée. Pixel est également à surveiller pendant nos quarts de nuit car il a la fabuleuse idée de se balader sur la bouée couronne ou dans la jupe en pleine nuit !!

Pour nos quarts de nuit nous n'avons utilisé qu'une fois le radar. Près des côtes, nous assurons une veille permanente. Au large, nous faisons un tour de veille toutes les 10 minutes.

A noter que nous avons eu pendant cette traversée un problème d'étanchéité de notre cuve à eau centrale. Résultat : Presque 100 litres à

évacuer des fonds de cales, à l'éponge et à l'écope, par plus de 30 degrés de gîte, un vrai plaisir...

Nous avons utilisé 2/3 d'un plein de gasoil pour cette traversée. Nous prendrons pour notre transatlantique des bidons de carburant en sécurité.

18 au 19 juillet : RIA DE VIVEIRO

Mercredi 3h du matin nous arrivons dans la Ria de Viveiro : enfin au calme. Nos jambes ne nous soutiennent plus. Les enfants quant à eux dorment depuis longtemps, les veinards ... Un grand merci au GPS qui nous a guidé jusqu'à ce superbe mouillage sans inquiétude et avec une précision impressionnante sur les lignes de sonde !

Mercredi matin, nous nous réveillons après une nuit trop courte mais devant un mouillage de rêve. Les alentours sont magnifiques. Hier soir à notre arrivée, Sandra pensait que Pixel avait fait pipi (de peur ?) et nous en comprenons désormais la raison : nous sommes entourés par les eucalyptus ! et effectivement l'odeur peut rappeler (avec de la fatigue et les idées peu claires) celle du pipi de chat ! Désolée Pix de t'avoir ainsi incriminé ! Les enfants au réveil sont malades : ils ont le mal de terre ! en effet, le mouillage est un véritable lac ... Quant à nous, nous avons les jambes flageolantes et sommes bien affaiblis. De vrais marins d'eau douce ! il va falloir s'entraîner avant la grande traversée ! L'après-midi, nous mettons pieds et pattes (pour Pixel) à terre. La plage est superbe, ni maison ni personne aux alentours, et chose étonnante : des poubelles de tri sélectif sur la plage (toutes les plages de Galice en sont équipées – En France nous avons du boulot !!!). Avant de quitter la plage nous prenons le petit río en annexe : le calme après la tempête. Pixel en profite pour effectuer son baptême de l'eau, volontairement précisons.

Nous passons une deuxième nuit de calme à ce mouillage : il nous fallait bien celà pour récupérer de notre traversée. Nous commençons les cours d'Espagnol en famille : les enfants retiennent vite et aiment beaucoup cette activité. Nous partons en fin de matinée pour le port de Viveiro pour effectuer les divers pleins. 18 € que ce soit pour la nuit ou juste le temps des pleins ! Nous en profitons pour faire la première lessive, le plein de carbu – moins cher qu'en France (attention pas de carbu à quai, il faut le commander à la capitainerie pour livraison par citerne au bord des quais), quelques courses de produits frais et notamment de paraguayos (pêches de vignes) (supermarché Hayley très commode à proximité moins cher qu'en France et avec de très bons fruits et légumes). En Espagne, nous utilisons des gants pour se servir en

fruits et légumes : là aussi, la France accuse du retard. Nous faisons la connaissance avec des voisins de pontons et nous en profitons pour parfaire notre anglais avec un norvégien ! Il nous raconte avoir eu quelques jours auparavant 70 noeuds de vent au passage de Gibraltar. Nous rencontrons également un couple d'Arzal par l'intermédiaire d'Alexandre 6 ans que Olivier a sorti de l'eau dans le port. L'enfant avait fait une chute, portait son gilet de sauvetage heureusement et criait « au secours à l'aide » juste le long de notre bord ! Une bonne leçon de pratique pour Chloé et Mathis. Après la visite de la ville (peu d'attrait) nous décidons de partir pour un mouillage plus calme : Concha de Adorna dans la ria de Barqueiro. Mouillage très calme près d'un petit village de pêcheurs.

Vendredi, après la baignade et la ballade du Pix, nous embarquons vers 12h.

20 juillet : RIA DE CEDEIRA

Vendredi, les vents sont de secteur ouest et de force 3. Nous décidons de gagner la prochaine ria : la ria de Cedeira : là encore un mouillage idyllique avec une plage superbe, des forêts de pins et d'eucalyptus de toutes parts. Chloé prend les commandes du moteur d'annexe. Elle a décidé que la ligne droite n'était pas le plus court chemin mais le principal est d'y arriver ! Elle se débrouille finalement bien. Nous prenons en annexe un petit río dans lequel l'eau y est très chaude. Les enfants font des « pains roulés », selon leur expression, de la plage jusqu'à l'eau. Au retour, nous faisons notre premier barbecue de l'été sur Cybèle avant de mouiller dans le port de Cedeira. Nous commençons à vivre à l'espagnole et avoir des horaires décalés.

Après une nuit au calme, nous embarquons vers 10h pour Camariñas selon les conseils des connaissances d'Arzal.

21 au 23 juillet : RIA DE CAMARINAS

Nous n'avons pas de vent pendant la navigation. Nous faisons uniquement du moteur. Nous tentons une pause aux Islas Sisargas mais le mouillage ne sera pas possible, dommage car l'endroit vaut le détour. Nous continuons donc notre route vers Camariñas en alternant moteur et voile. Vers 21h nous mouillons devant le port.

Dimanche matin, le vent forçit, l'ancre chasse, nous obligeant à nous mettre au ponton. Juste devant, un chalet en bois : le club nautico de Camariñas (avec Marie Carmen et ses fameuses paëllas ...) 15 € la nuit. Heureusement

que nous sommes à l'abri car toute la journée sera très ventée et pluvieuse, nous enregistrons jusqu'à 38 nœuds de vent dans le port ! Le soir nous commandons une paëlla à Marie Carmen que nous embarquons à bord (la paëlla et non pas Marie Carmen !!). Pour 40 € avec une bouteille de rouge et un pain, nous en aurons pour 2 jours. A noter que le vin espagnol a comparativement un meilleur rapport qualité prix.

Lundi, après quelques courses de frais, nous repartons vers un mouillage plus calme et moins cher dans le fond de la ria.

Mardi 9h nous appareillons. avec une forte houle de 4 à 5 m en sortie de ria.

24 juillet : RIA DE CORCUBION

Mardi au programme : passage du Cap Finisterre. Vent faible au nord du Cap, puis à son passage, nous profitons de 22 nœuds de vent pour hisser les voiles. En milieu d'après-midi, nous faisons une halte à la plage du Cap, puis nous allons mouiller à Corcubion : très bons souvenirs de navigation avant d'y arriver et de magnifiques dauphins.

Mercredi matin, nous sommes le 25 et ce jour marque le début d'une semaine de fête dans toute la Galice : tirs au canon, courses de rameurs, etc ... Nous levons l'ancre vers 10h. avant de quitter la ria nous nous prenons une bouée de pêcheur ridiculement petite mais qui nous stoppe « sur place » ! Fort heureusement notre capitaine est aussi plongeur de bord.

25 juillet : RIA DE MUROS

Nous passons une excellente journée de navigation sous voile même si nous n'allons qu'à 4 nœuds en raison d'une faible force de vent (allure bon plein / travers – force 2 à 3 de vent). Cette faible vitesse nous aura permis de pêcher une dizaine de beaux maquereaux à la planchette (la « planquette » de Chloé). Avec quelques pointes de vitesse à plus de 7 nœuds nous arrivons dans la Ensenada de Muros vers 16h pour une bonne baignade. Attention de ne pas ramasser les coquillages sur le sol. Il faut avoir un licence pour les pêcher sinon ... multa ! (amende). La plage est d'ailleurs surveillée en permanence.

Au retour du bain nous nous attelons à la cuisson des poissons au court bouillon (eau, sel, poivre, persil, origan, huile olive : 15 à 20 minutes après ébullition) puis à leur préparation. Nous conservons le jus de cuisson comme soupe de poissons.

Jeudi matin nous visitons la ville de Muros et en profitons pour faire quelques courses de frais : ici encore nous ne trouvons pas de melons sur les étals. En

début d'après-midi, nous appareillons pour le sud, toujours le sud. Sandra profite du calme, le temps de quitter la ria, pour préparer un cake aux olives et au maquereaux. L'odeur se répand du carré vers le cockpit, notre capitaine a les papilles qui s'échauffent.

26 juillet : ENSENADA DE LA CANZADA

En sortie de ria la mer monte avec une houle de travers de 2 à 4 m. Nous tentons de mouiller à Corrubedo : un petit village de pêcheur bordé de plages magnifiques mais malheureusement pas suffisamment abrité pour mouiller. Finalement nous mouillons dans la Ensenada de la Canzada. Pour le repas, en accompagnement du cake, nous préparons des boulettes de poissons : ainsi préparés, les maquereaux feront l'unanimité.

Dans la nuit, la houle se lève, l'ancre dérape. A 2h du matin, Notre Capitaine appareille pour un autre mouillage : à l'est de la Isla Ons. A 7h30, ce mouillage ne semble pas plus abrité que le premier, Olivier décide donc à nouveau de lever l'ancre et de faire la surprise à son équipage d'une arrivée aux Cies

27 au 29 juillet : ARCHIPEL DES ILES CIES

Vendredi, 9h45, les enfants se réveillent devant un spectacle grandiose : el archipelago de las islas Cies. Le mouillage est paradisiaque, la nature est diverse. Nous sommes en fait sur un parc naturel maritime et terrestre des îles de l'atlantique dans lequel les arbres (pins, chênes, eucalyptus), la flore et la faune (notamment regroupées dans une lagune entre 2 des 3 îles) sont protégées. Nous observons notamment des poissons renifleurs. Le lac de la lagune renferme également des poulpes. A compter de ce jour, le temps est vraiment avec nous : soleil, ciel bleu et chaleur. Nous adoptons le rythme de vie des espagnols : midi à 15h voire plus, goûter à 18h, dîner à 22h et coucher à 23h / minuit !!

Vendredi, nous nous contentons d'une après-midi plage. L'eau ne doit pas y dépasser les 17 à 18°C mais c'est un plaisir.

Samedi, nous quittons le bord à 9h30 afin d'éviter l'afflux des vedettes (une trentaine par jour. Nous verrons plus tard que ces vedettes arrivent en masse des villes de Vigo et Baiona et qu'elles sont gratuites, d'où l'affluence des habitants). Nous prenons le chemin de randonnée le plus court (3,4 km aller retour) qui mène à Alto Do Principe : promontoire qui offre aux promeneurs

une vue magnifique des 2 principales îles de l'archipel, l'isthme au milieu et la lagune. Côté est : le calme et côté ouest : mer agitée, côte sauvage. Les enfants ont bien marché sans grogner : cela laisse présager des randonnées sympathiques aux Antilles ... Mathis perd ses lunettes de star, tant pis. Après l'effort, la baignade à la playa de Rodas. Retour sur Cybèle vers 14 / 15h pour le repas de midi et sieste ... à l'espagnole !! Le vent se lève, les bateaux affluent en nombre et veulent mouiller au plus près de la plage, les ancres chassent : nous préférons rester au loin et à bord. Nous nous baignons néanmoins à l'arrière de Cybèle et les enfants jouent aux pirates à bord de l'annexe en brassard.

Dimanche, Nous quittons le bord vers 12h pour une ballade vers le sud : lagune, camping, ancien monastère transformé en lieu d'exposition, vues sur l'autre plage de mouillage et sur l'île San Martin. Aujourd'hui encore il fait très chaud et cela n'est pas pour nous déplaire. Nous finissons donc la ballade par la récompense : la baignade. Après une bonne sieste à bord, nous reprenons la direction de la plage. Le mouillage se vide peu à peu. Nous sommes des veinards. Nous rentrons sur Cybèle à 22h pour un repas galettes : de vrais breizh ! A 23h30 nous sommes sur le pont à profiter du vent chaud de terre qui nous maintient à une température de 25,5°C. C'est la nouvelle lune, la nuit est splendide, l'équipage est surexcité ! (y compris Pixel qui court sur le pont après le moindre bout, il joue sur le dessus de la capote ou du bimini et même dans le lazy bag).

30 au 31 juillet : ENSENADA DE BAIONA

Lundi, 12h, nous quittons temporairement les îles pour faire les pleins à Baiona (21,08€ la nuit) : corvée de linge pendant la traversée à la machine, ce qui laisse perplexe les équipages croisés. Pleins d'eau et de carburant. L'après-midi, il fait plus de 30°C : ah ! nous voulions du soleil et de la chaleur ! Nous faisons un saut en ville et visitons La Pinta : réplique du bateau utilisé par Christophe Colomb au départ de Baiona pour aller aux Indes, traversée au cours de laquelle il découvrit l'Amérique, le nouveau continent. Les enfants sont ravis. Mathis apparente cela à un bateau de pirates. Au retour de notre balade nous sommes invités à l'apéritif chez des voisins de pontons : Marie-Claude et Jean-Jacques. Ils viennent d'acheter un bateau de voyage : TAO, un Alliage de 44 pieds avec lequel ils vont faire la Méditerranée et la traversée jusqu'aux antilles en 2008 (avec les équipes des « îles du soleil »). Aussi, nous nous donnons rendez-vous pour plus tard, sait-on jamais. A minuit, alors que les enfants sont couchés, nous assistons à un

beau feu d'artifice sur la baie de Baiona. Pixel est libre de ses mouvements sur les pontons. Il en profite pour aller visiter d'autres bateaux mais ne s'éloigne pas trop : c'est rassurant pour nous, il semble bien se sentir à bord. Mardi : plein de victuailles. Les 2 supermarchés ne sont pas trop éloignés de la marina. Là encore nous faisons le plein de paraguayos. Les melons sont toujours introuvables. Très bonne charcuterie, par contre leurs pains sont loin d'être aussi bons qu'en France. A noter que leur lait UHT se conserve 6 mois au lieu de 2 chez nous, il en est de même pour leur beurre ½ sel : à retenir pour notre balade de l'an prochain. Sandra fait également l'achat d'un médicament miracle, d'après les dires de Marie-Claude, contre le mal de mer et qui ne se trouve pas en France : Biodramina caféiné (4€ les 12. se conservent pendant 5 ans – une autre personne nous avait parlé de « scopoderm » mais cela s'obtient uniquement sur ordonnance et donne des effets secondaires comme la dilatation des pupilles). Nous quittons le port pour mouiller dans la baie en fin d'après-midi. Il fait toujours aussi chaud.

01 août : ILSA SAN MARTIN

Mercredi, nous quittons Baiona pour rejoindre la isla San Martin : l'île la plus au sud de l'archipel des îles Cies, avec un vent de secteur sud ouest et de force 3 à 4. Nous faisons notre deuxième barbecue sous voile : saucisses merguez et chipolatas accompagnées de la dernière courgette du jardin de Papy et Mamy, un régal apprécié par tout l'équipage. Nous mouillons près d'une plage encore paradisiaque mais cette fois nous sommes peu nombreux (éviter les îles Cies le week end, comme préconisé dans le guide Imray). Pour faire des économies de lessive, nous mettons tout l'équipage tout nu ! se baigner en son plus simple appareil est un vrai délice. Chloé et Sandra iront à la plage à la nage tandis que Mathis prendra les commandes de l'annexe pour amener notre capitaine sur la terre ferme. Plus tard sur la plage, après plusieurs approches timides, les enfants feront la connaissance de 3 enfants espagnols et notamment Alejandro 12 ans. Ils arrivent à échanger quelques mots en espagnols et tout le monde est ravi. Notre Chloé semble avoir un petit faible pour ce fort beau jeune homme et Olivier ne manquera pas de la taquiner à ce sujet par la suite. Taquiner vous avez dit ??? Au retour à bord à 21h, Sandra et Chloé se baignent à l'arrière de Cybèle. Elle veut nager jusqu'au bateau du petit espagnol !! Ce premier véritable bain plage arrière aura montré à Chloé qu'elle en était capable et aura donné envie à Mathis.

Jeudi matin, nous décidons d'entamer avec grand regret notre remontée tranquillement.

02 août : RIA DE AROSA / ENSENADA DE RIBEIRA

Partis vers 11h des Cies, nous naviguons avec un vent de secteur nord / nord ouest de force 6 avec une mer peu agitée. Nous économisons notre pilote en naviguant barre bloquée. Du près serré au bon plein, le bateau tient bien avec des voiles correctement équilibrées. Nous arrivons vers 16h dans la Ensenada de Ribeira. L'eau y est plus chaude qu'aux Cies, c'est un délice. Les enfants font la connaissance d'une petite Anna. Nous quittons la plage vers 21h : les espagnols ont raison de rythmer leur journée au soleil et à la chaleur. 22h30, l'ancre chasse car elle semble reposer sur un lit d'algues. Nous nous déplaçons et n'oublions pas de brancher notre alarme GPS pour la nuit : cette alarme se remettra encore 2 fois en marche.

Vendredi, petit matin, le vent forçit force 7 avec rafales à 8, secteur est / nord est : nous ne sommes plus à l'abri dans cette anse, nous devons appareiller. Nous redescendons vers le sud dans l'anse Saint Vincent pour le petit déjeuner : ici c'est un lac, le vent s'est calmé, la mer aplatie. A 12h nous décidons de reprendre notre route et sans prise de ris (que nous prenons dès l'atteinte des 25 nœuds de vent pour une navigation plus tranquille).

03 au 04 août : ENSENADA DE SAN FRANCISCO

La navigation est très agréable. Nous faisons des pointes à 8,2 nœuds en allure bon plein, barre bloquée. Sandra qui teste son nouveau remède anti mal de mer se met à l'écriture de ce journal sur informatique à la table à carte : chose impossible auparavant, alors : habitude ou médicament ? Nous nous arrêtons dans la Ensenada de San Francisco dans la ria de Muros : l'eau a encore gagné des degrés. Mathis ayant observé sa sœur nager autour du bateau prend à son tour confiance en lui et s'éclate dans l'eau. C'est un plaisir de les voir tous les 2 ainsi s'amuser. Vendredi est sans conteste depuis le début de nos vacances la journée la plus chaude. A 22h nous avons encore 31°C sous la capote avant ouverte. C'est un délice.

Samedi, après un petit déjeuner dans le cockpit comme à l'habitude, Chloé et Sandra se baignent autour de Cybèle. Mathis en bave d'envie mais n'ose pas encore y venir et Olivier flemmarde. Après ce bain, nous nous lavons sur la jupe arrière comme à l'accoutumée (l'équipage profite d'une douche savonnée à l'eau de mer suivie d'une douche « brouillard » à l'eau douce matin et soir, s'il vous plaît !!!). Sandra prépare son premier pain de l'été, il était temps, les enfants s'impatientaient. Nous attendons toujours les fameux croissants du capitaine ! A nouveau bain pour Chloé à l'arrière de Cybèle

mais cette fois toute seule : la championne. Mathis n'en peut plus, obligeant ainsi Olivier à l'accompagner à l'eau en faisant « Tarzan la banane », un bout amarré au portique ! Mathis est heureux d'avoir réussi, il ne reste plus qu'à continuer. Puis séance lecture pour les enfants, hamac pour Olivier et journal de bord sur PC pour Sandra. Après le repas Olivier gonfle le kayak pour le plus grand plaisir de tout l'équipage : Nous faisons travailler nos muscles le long des nombreuses plages de la baie. Vers 17h nous rentrons pour changer de mouillage et rentrer plus au fond de la ria de Muros. Allure grand largue, à peine 10 nœuds de vent, nous avançons tout doucement, nous ne sommes pas pressés, il fait chaud, nous sommes sûrement les plus heureux du monde !! Nous rêvons de notre prochain grand départ et imaginons partir plus longtemps que prévu : une année complète en méditerranée ? cela nous permettrait de faire la Croatie, la Turquie, beaucoup de voyageurs nous en ont dit tant de merveilles. Cela dépendra des finances. Pour le goûter, nous testons le fameux pain : un vrai délice, à réitérer très rapidement si on en juge à la vitesse avec laquelle l'équipage se l'avale. Nous tentons de mouiller au large de Noya mais les fonds semblent s'être envasés depuis l'édition du guide Imray car nous sommes limités pour passer avec les 3m de fonds dans la baie à marée haute et nous ne trouvons pas de trou d'eau comme nous l'attendions.

05 au 08 août : RIA DE MUROS : PORTOSIN, NOYA, SANTIAGO

Nous faisons donc demi-tour vers Portosin au mouillage est derrière la digue. Ce soir il y a encore un concert dans la ria.

Dimanche 10h nous quittons notre mouillage pour nous rendre à la Marina de Portosin (25,5€ la nuit). A 11h nous prenons le bus pour la ville de Noya puis le car pour la visite de la cathédrale de Santiago de Compostella. Les enfants apprécieront surtout le bus, le car, la gare routière avec sa caserne de pompiers (parque de bombeiros). Nous n'avons pas suffisamment de temps pour visiter Noya, dommage car la ville est très animée et attrayante (marché du dimanche). Cette ville est classée et surnommée « la petite Florence ». Elle avait auparavant son port en fond de ria mais celui-ci s'envase. Son accès est aujourd'hui limité aux annexes ! De retour à Portosin, nous faisons une pause glace et jus de fruits au Club Nautique, très apprécié par les plaisanciers, notamment les anglais. Après le repas nous faisons la connaissance de nos voisins de ponton grâce à Pixel, « el gatito ». Les 3 enfants sont invitées à bord pour une dégustation chocolat, pour le plus grand plaisir de Chloé et Mathis. Ce soir nous sommes contents d'être au port car il y a un Bulletin

Météo Spécial annoncé pour la zone, le ciel se fait menaçant, nous sommes bien à l'abri.

Lundi, activité lessives en matinée. Nous décidons de rester une nuit supplémentaire au port du fait du vent annoncé. Les enfants font plus ample connaissance avec nos voisins de ponton de Madrid : Rafaël 5 ans, Alicia 8 ans et Christina 14 ans. Sous la surveillance d'Olivier, une pêche à la crevette est lancée sur les pontons. Nous revoyons également la famille rencontrée à la Isla San Martin et notamment Alexandro. Chloé et Mathis sont aux anges ! Pour le repas de midi à 15h30 (!) nos voisins nous préparent quelques crevettes pêchées entre les pontons du port à leur façon. Olivier, Chloé et Mathis les dégusteront avec délice, Sandra hésitera. Après le repas, les deux familles vont ensemble en ballade à la plage. Les enfants sont ravis et les parents se débrouillent pour se faire comprendre. Nous nous débrouillons en fait pas trop mal. Au retour nous les invitons à bord pour un apéritif. Bien sûr, nous ne manquons pas de leur faire connaître le kir breton ! Repas crêpes pour clôturer cette belle journée. Le port ayant la wi fi nous consultons à loisir la météo sur internet : En France, le temps ne s'améliore pas. Pour ici, le BMS annoncé hier est valable au moins jusqu'à demain mardi. La température a diminué.

Mardi : journée off. Pas de changements, le vent ne faiblit pas et nous cloue au port bien malgré nous. Les enfants eux sont ravis : cela leur laisse un répit pour jouer avec leurs nouveaux amis. Sandra profite du temps disponible pour confectionner une nouvelle miche de pain ainsi qu'une brioche. Jamais les enfants ne se seront autant « battus » pour manger du pain !

Mercredi, le vent commence à se calmer. Après des derniers au revoir à nos nouveaux amis, nous tentons une sortie dans la Ensenada de Esteiro, à 2 nautiques en face de Portosin. La plage est la bienvenue, malgré une eau la plus glaciale de l'été, refroidie par plusieurs jours de vent de secteur nord. Olivier, craignant que l'ancre ne chasse (nous avons encore des pointes à 22 nœuds de vent) préfère rester à bord . Il profitera du calme pour une lecture en hamac.

09 août : RIA DE SAN FRANCISCO

Nous quittons la Ensenada de Esteiro vers 10h30 pour la ville de Muros pour des provisions de frais et du gaz. L'approvisionnement en gaz est assez difficile en Galice et impossible de recharger une bouteille petit modèle ici. Il faudra penser prendre une bouteille 13 kg et racheter une bouteille moyenne. A Muros, nous aurons la dernière bouteille de la quincaillerie (dans les

villages et villes de Galice que nous avons pu visiter, il y a peu de commerces d'alimentation de base comme boulangerie, boucherie par contre il y a des quincailleries à tous les coins de rue). Après cette pause approvisionnements, nous retournons mouiller dans la Ensenada de San Francisco. Le mouillage y est toujours aussi délicieux par contre la température de l'eau a considérablement baissé.

10 au 11 août : RIA DE CAMARINAS

Vendredi, 11h15, nous appareillons pour le passage de Cap Finistère. Malheureusement nous nous aiderons du moteur jusqu'au Cap. Après son passage, nous sommes obligés de prendre un ris dans la grand-voile et dans le génois car les vents forçissent. Malheureusement de face, ils nous obligent à tirer des bords. L'arrivée à Camarinas s'en trouve donc retardée : il n'y aura pas de plage aujourd'hui. Nous mouillons au fond de la ria. Quel contraste entre la mer agitée à l'extérieur et la mer d'huile à l'intérieur de la ria. Nous ne bougeons pas d'un poil !! Pour le repas du soir, nous goûtons un melon vert comme ils les mangent en Espagne. Chloé et Olivier apprécieront moyennement. Par contre nous nous régalaons avec le pain en couronne acheté hier à Muros au supermarché Gadis (à retenir pour notre passage en 2008) : C'est le seul pain vraiment bon acheté au cours de nos excursions.

Samedi, journée farniente sur Cybèle. Nous faisons les flemmards. Le temps est plus faiblement ensoleillé qu'à l'habitude. A force d'avoir un ciel bleu azur et un soleil de plomb dès le réveil, nous devenons difficiles ! Le soleil joue à cache-cache avec quelques nuages et l'eau est encore refroidie par un vent de secteur nord / nord est. Nous sommes une bonne dizaine de bateaux au mouillage et personne ne quitte le bord. L'ancre chasse à nouveau nous obligeant à changer de place par deux fois au cours de l'après-midi. En effet, les fonds vaseux sont recouverts d'un épais tapis d'algues. Nous devons à notre retour faire l'acquisition d'une ancre plus fiable sur tous types de fonds et quelques mètres de chaînes supplémentaires. Pour faire plaisir à l'équipage, Sandra prépare une tarte avec les dernières pommes de Port-Navalo. Pour clôturer l'après-midi, nous cédon sous la pression de Chloé et Mathis et nous regardons sur le portable un dessin animé : « La planète aux trésors ». Sandra comprend maintenant le pourquoi de l'expression appréciée de Mathis « Mme Hockins, mon jus d'orange » ...

Dimanche matin, le soleil est à nouveau bien présent et nous avons envie d'aller voir ailleurs. Nous profitons d'un début de vent pour continuer notre route vers le nord puisqu'il le faut !

12 au 13 août : ENSENADA DE CORME

Après une navigation de 4 heures à la voile au près ou au moteur en alternance nous arrivons à 15h à Muxa pour mouiller. La Ensenada offre une vue sympathique avec plage et dune. Notre escale sera de courte durée car le vent se lève et notre ancre ne tient pas. Nous continuons donc notre route vers un mouillage plus abrité dans la Endenada de Corme, derrière les viveiros. Nous ne pensions pas trouver un tel site. Les guides ne le mentionnent pas et pourtant ... plage superbe, roche de forme arrondie, relief, belles constructions, eau turquoise, rio et eau un peu plus chaude que précédemment : le bonheur.

Lundi, le temps semble tourner au vinaigre, il est annoncé une gale warming (avis de tempête) dès la nuit et pour le lendemain. Aussi, après une échappée des enfants sur la plage, nous appareillons vers 16h pour La Corogne. Pendant la traversée, Olivier et moi avons la chance de voir passer à quelques mètres de notre bord un aileron de requin.

13 au 16 août : LA CORUNA

Nous approchons des côtes de La Coruna vers 21h après une navigation au moteur seul. Dommage, pour une fois que nous étions au portant, le vent est quasi nul. Sandra en profite pour préparer un pain, une brioche au lait et une crêpe aux pommes pour le plaisir de l'équipage. Au cours de la navigation nous ne verrons pas de dauphins mais un aileron de requin à peau bleu ainsi qu'un autre animal qui semblait être un orque au vu de la taille et du déplacement. Premières impressions de cette ville à la tombée de la nuit : la tour Hercule est majestueuse, les enfants qui commencent à s'intéresser aux bandes dessinées de Astérix et Obélix écoutent avec attention l'histoire de cette tour (construite par Hercule à l'époque des Romains et la plus ancienne servant encore de nos jours de phare) ; les constructions sont imposantes, beaucoup de barres d'immeubles ; une belle citadelle à l'arrivée au port ; un grand nombre de cargos de taille significative dans l'avant port et éclairés ; des odeurs « de ville » que nous avons vite oublié (La ville de La Corogne est la plus importante de l'Espagne du nord et de Galice). Le maître de port nous annonce le port complet, malgré tout une place nous sera finalement proposée pour 2 nuits au maximum. La place est vraiment très étroite, à peine 10 cm nous sépare de notre voisin de ponton mais cela rentre c'est le principal. 25€ la nuit. Les quais ne sont pas loinet visibles de notre ponton.

Nous préférons amarrer Pixel à un bout. En fait, il ne cherche pas à s'éloigner, il est content de courir sur les pontons mais il ne s'éloigne pas beaucoup et surtout ne nous perd pas de vue. Demain, nous prévoyons de visiter la ville. Il y a également une corvée de linge, des timbres à acheter (les courriers sont écrits depuis une petite semaine mais si l'on ne se dépêche pas nous finirons par les donner en main propre !!).

Mardi : cette nuit le Capitaine s'est encore fait réveillé par notre mascotte. Pixel tentait de se faire un apéro en boulottant un paquet entamé de cacahuètes ! Comme prévu, nous sommes partis ce matin à la recherche d'un ship chandler : un peu maigre pour une si grande ville. Cet après-midi, après une visite de la vieille ville, nous avons visité la petite citadelle. Les enfants ont beaucoup aimé se retrouver au milieu de vestiges romains. La BD d'Astérix et Obélix prend ici tout son sens. Le vent souffle jusqu'à plus de 30 nœuds dans le port. Nous sommes contents de n'être pas restés au mouillage quelque part. Dans le port il y a beaucoup de bateaux étrangers. Certains sont apparemment là à l'année. Des Hollandais nous font mal au cœur, 2 retraités sur leur bateau de voyage tout équipé dans un sale état : mât cassé et par conséquent, portique cassé, capote de roof cassée, balcon et filières cassés ... une tempête est vite arrivée et nous rappelle que nous ne sommes rien sur l'eau, juste une barcasse ! Pour notre départ l'an prochain, il faudra que nous fassions l'acquisition d'un système de réception météo fiable. Demain, nous prévoyons d'aller en tramway (tranvia) jusqu'à Puerto Real pour aller admirer la Tour Hercule.

Mercredi, Le temps est mitigé : pas suffisamment beau pour une balade, pas suffisamment venté pour rester au port : nous hésitons. Finalement, personne n'étant très motivé en cet après-midi, nous resterons encore une nuit au ponton. Nous ferons la connaissance d'un couple de nantais que nous contacterons éventuellement à notre retour. Info sur site accastillage allemand intéressant WWW.svb.de). Olivier fait un point météo à la capitainerie et y découvre un site météo intéressant : fn.moc.

Jeudi, au vu de la météo et des dépressions qui se profilent, nous décidons d'appareiller pour la traversée de retour jusqu'en Bretagne. 11H, nous quittons le port pour faire le plein de carburant aux pontons de San Anton juste à l'entrée de la ville. Malheureusement, nous sommes à marées basses et nous ne pouvons y accéder avant quelques heures. Qu'importe, Sandra profite de ce répit pour faire un pain pour la navigation. Nous faisons la connaissance de Luc et Constance, 2 nantais à peu près de nos âges : ils ramènent un bateau de la Thaïlande. Partis en janvier dernier, Luc nous raconte quelques anecdotes. Leur propre bateau, un pogo, se trouve dans le rivièrre d'Auray. Ils comptent venir nous rendre visite cet hiver sur Cybèle pour discuter voyages.

Vers 16h30, nous quittons enfin San Anton après avoir finalement Emprunté les bidons de nos voisins.

17 août : TRAVERSEE RETOUR EN 44 HEURES

Le vent est portant mais insuffisant pour naviguer sous voile. Nous ne pouvons nous permettre trop de retard car la dépression arrive dimanche sur le Golfe de Gascogne. Nous faisons donc du moteur. A 4 heures dans la nuit de jeudi à vendredi, notre capitaine décide de revenir sur Viveiro : en effet, notre réserve de carburant est insuffisante pour continuer au moteur jusqu'à Port Navalo et nous ne pouvons pas prendre le risque de rester coincé en plein golfe dans la tempête. A 7h30, nous accostons à Viveiro. La station de gasolina ne pourra pas nous livrer en carburant et en jerricans avant 17h30, nous en profitons donc pour dormir un peu et faire le petit marché du port. Nous appareillons vers 18H30 dotés d'une réserve de gasoil de 200 litres. Dans le pire des cas, notre réserve est suffisante pour toute la traversée. Nous devons faire attention aux nombreuses petites bouteilles d'eau utilisées par les pêcheurs (au large de Viveiro et Cedeira) en guise de bouées ! Nous sommes au moteur jusqu'à samedi matin. En fin de matinée Olivier ramène son premier thon blanc à bord d'une dizaine de kilos. Quelle excitation dans le cockpit !! Il sera coupé en tranches pour un équivalent de 6 bons repas à déguster revenu dans l'huile à la poêle ou en carpaccio : un véritable délice. Vers midi, le vent se lève, la mer se creuse très sérieusement : nous ne pouvons plus faire grand chose à l'intérieur du bateau. Seuls les enfants jouent encore aux légos ! L'après-midi, allure grand largue, mer très agitée avec une houle de travers croisée avec des vagues pouvant aller jusqu'à 6 mètres ! La dépression est plus forte et plus en avance sur le programme. La nuit s'annonce difficile ! Nous avons 2 ris dans la grand voile, idem en équivalent d'enroulement pour le génois. Le troisième ris n'aurait pas été de trop mais nous ferons sans. Sandra entame son quart de nuit avec une certaine inquiétude. Il est un peu plus de 21h, le capitaine et les enfants sont à la bannette, quand un groupe de 5 à 6 dauphins apparaissent à bâbord. Pendant un quart d'heure ils m'offriront un spectacle magnifique : récompense d'une journée et d'une nuit à se faire brasser ! Pixel qui d'habitude la nuit joue sur le pont, se promène sur la capote ou le bimini a ce soir bien du mal à se trouver sa place. Il glisse un peu partout. Sa tentative sur le dessus de la capote aura été acrobatique et très rapide. Il finira par se réfugier dans le sac à bouts sous la capote. Dans le carré, quelques bonnes vagues auront eu raison de ce qu'il restait de la ville en lego des enfants. Ils en seront quittes pour la

reconstruire demain ! La navigation de nuit est vraiment une expérience particulière. La mer est à la fois belle, avec la traînée phosphorescente à l'arrière du bateau et impitoyable ne la voyant pas nettement, on la subit. Il faut rester sur ses gardes, elle peut nous coucher à tout moment. Le rail tribord sera d'ailleurs plus d'une fois dans l'eau. Au moins cela permet de vérifier l'amarrage dans le bateau. Par exemple, la plante offerte par Régine et Olivier supportera difficilement la traversée. Elle convenait par contre parfaitement à Pixel qui s'en servait comme herbe à chat !! 10h le soleil se couche, j'espère que la nuit sera moins noire que la nuit passée. Il faut attendre minuit pour admirer le ciel étoilé. Vers 2h je réveille le capitaine pour la relève de quart. Il sera difficile de s'endormir car un boucan impossible envahit la couchette avant. Je suis régulièrement soulevée de la bannette par la force des vagues et le bruit donne l'impression que Cybèle va exploser ! La nuit va continuer sur le même rythme. En matinée nous avons des vents jusqu'à 45 nœuds, autant dire que nous avançons à vive allure en ce dimanche matin. Nous atteignons Port-Navalo vers 17h30. Nous avons mis 2 fois moins de temps qu'à l'aller pour une même distance, avons navigué à une moyenne de 7,5 nœuds sur plus de la moitié de la route et avons atteints des pointes de vitesse de plus de 11 nœuds ! L'expérience aura été enrichissante pour l'équipage mais aussi fatigante ! A l'arrivée, nous avons faim, soif et froid ! Nous avons tous en tête plein de merveilleux souvenirs et pensons désormais à notre prochain départ, si tout va bien, en mars prochain.